

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couvertures de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume IV,

1 Juillet, 1893,

Numéro 9

BULLETIN

8 juin 1893.

* * La question des écoles catholiques aux Etats-Unis n'est pas encore définitivement réglée ; on sait que, relativement à ces écoles, il y a de graves divergences d'opinions parmi les évêques de ce pays. Les uns approuvent chaleureusement le plan de Mgr Ireland, archevêque de St Paul ; d'autres y sont fortement opposés. On dit qu'entre ces deux opinions extrêmes il y en a une autre qui tient le *juste milieu*, et qu'elle a pour principal partisan son Eminence le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore. J'ignore qu'elle est cette opinion ainsi qualifiée *juste milieu*.

Les bruits les plus contradictoires circulent depuis plusieurs semaines et le télégraphe nous envoie tous les jours des nouvelles à sensation.

Enfin les dernières dépêches annoncent que des lettres ont été reçues de Rome et que ces lettres, signées par N. S. P. le Pape, (1) règlent la question controversée. Elles sont dit-on, entre les mains du cardinal et elles seront publiées bientôt. Quelqu'elles soient, chacun aura le devoir de s'y soumettre, et elles feront disparaître le malaise et l'anxiété qui existent.

* * *

* * Il y a quelques jours les journaux ont publié une lettre extrêmement importante écrite par Mgr Alexandre Taché, archevêque de St Boniface. Cette lettre, qui porte la date du 20 avril 1893 n'a été livrée à la publicité que le 14 juin. Elle traite au long la question des écoles du Manitoba. C'est un éloquent plaidoyer en faveur des droits des catholiques, droits si odieusement foulés aux pieds par une majorité fanatique.

Dans cette lettre Mgr Taché prouve péremptoirement.

1^o Que les catholiques de la province du Manitoba ont le droit absolu d'avoir leurs écoles séparées. Les usages et coutumes du pays et la loi écrite, antérieure à la législation tyrannique du cabinet Greenway, sont en leur faveur. Ce sont cette loi et ces coutumes et usages qui ont été méconnus par le conseil privé d'Angleterre dans le jugement qu'il a rendu l'année dernière. (1)

(1) Il y a quelques mois tous les évêques des Etats-Unis ont reçu de N. S. P. le Pape une lettre par laquelle il ordonne à chacun d'eux de lui faire connaître quelle est, *en conscience*, son opinion personnelle sur la questions des écoles.

(1) *Re Barrett vs. La ville de Winnipeg.*

2° Que les écoles publiques actuelles du Manitoba ne sont que la continuation des écoles publiques protestantes établies antérieurement. Ainsi on oblige les catholiques de contribuer au soutien d'écoles où l'on donne une instruction religieuse diamétralement opposée à l'enseignement de leur église.

Chaque fois que Mgr Taché a revendiqué les droits des catholiques du Manitoba, il a été en butte aux insultes et aux attaques des fanatiques. On l'a accusé avec rage d'être un traître et de manquer de loyauté à la couronne britannique. Voici la noble réponse qu'il fait à ses accusateurs à la fin de sa lettre.

Je suis chrétien!

Par suite, je porte mes aspirations plus haut que la terre, à laquelle mon âme abandonnera bientôt ma dépouille mortelle. En désirant le Ciel, ma vraie patrie, ma foi se fortifie en la Sainte Eglise de Jésus-Christ, comme la voie qui y mène.

Je donne donc mon allégeance à cette Sainte Eglise, acceptant ses enseignements, qui veulent que j'aime Dieu avant tout et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu. Ces enseignements qui me disent de faire du bien à ceux qui me font du mal et de faire aux autres comme je voudrais que l'on me fit à moi-même.

Je suis catholique!

Mon allégeance à l'Eglise dans l'ordre spirituel me trace aussi mes devoirs dans l'ordre civil ou politique. Le soleil du Canada a éclairé mon berceau, j'espère qu'il luira sur ma tombe, mes ancêtres sont nés au Canada depuis six générations. Le Canada est ma patrie. Je n'en ai jamais eu et n'en veut pas avoir d'autre.

Je suis canadien!

Manitoba et le Nord-Ouest ont ma vie, mon travail et mon affection depuis près d'un demi-siècle, et ils l'auront jusqu'à mon dernier soupir. Je suis né et j'ai vécu dans les possessions britanniques. Mon allégeance est donc à la couronne d'Angleterre, et ma conscience et mon cœur repoussent tout ce qui serait contraire à mes obligations.

Je suis sujet anglais!

Je suis heureux de vivre sous la protection du glorieux drapeau qui symbolise l'empire. Est-ce être traître à cet allégeance de désirer que la douce brise de la liberté fasse flotter ce noble étendard du côté de mes coreligionnaires comme du côté de mes autres compatriotes, pour que tous, eux comme nous, et nous comme eux, jouissions de la protection et de l'impartialité que nous avons droit d'attendre en retour de notre allégeance,

(Sig.)

ALEX.

Arch. de St-Boniface,

O. M. I.

St Boniface, 20 avril 1893.

* * *

* * Le parti libéral du Canada a tenu une grande convention à Ottawa les 20 et 21 juin. Cette convention avait été convoquée par le chef du parti, M. Laurier. Il y avait des délégués de toutes les parties de la Puissance. Etaient aussi présents les premiers ministres d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, ainsi que M. Marchand, le chef de l'opposition dans la législature de Québec. Cette convention a passé des résolutions concernant plusieurs des grandes questions

politiques du jour. Elle s'est prononcée notamment en faveur de changements radicaux dans le tarif et en faveur de la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis.

Les journaux libéraux disent que cette convention a eu un immense succès et qu'elle aura pour principal résultat la chute prochaine du gouvernement Thompson.

.

. L'année dernière, 400^e anniversaire de la découverte de notre continent, le gouvernement espagnol a fait construire trois petits navires en souvenir des navires qui portaient Christophe Colomb vers les rivages d'Amérique. Ces caravelles, construites sur le modèle des caravelles de Colomb (1) et portant le même nom, la *Santa Maria*, la *Pinta* et la *Niña*, figurèrent à la place d'honneur dans les fêtes d'octobre en Espagne. Des navires de guerre de plusieurs nations leur firent escorte à leur sortie du port de Palos et dans toutes les manifestations qui suivirent.

Ces caravelles ont figuré à New-York dans la grande revue navale du 27 avril dernier et elles sont actuellement en route pour l'exposition colombienne de Chicago. En remontant le St-Laurent elles ont été l'occasion de belles fêtes et leurs équipages ont été l'objet de manifestations amicales et sympathiques, notamment à Québec et à Montréal. Dans les ports de ces deux villes elles ont été reçues au bruit du canon et des sifflets des bateaux à vapeur et aux acclamations enthousiastes d'une immense foule de citoyens.

A la clôture de l'exposition le gouvernement américain prendra possession de ces caravelles, le gouvernement espagnol lui en ayant fait don.

.

. Le couvent de Villa Maria, l'un des plus vastes et des plus beaux établissements religieux de l'Amérique, est devenue la proie des flammes le 8 juin. Ce couvent était situé sur le versant ouest de la montagne de Montréal, dans la municipalité de Notre Dame de Grâce, à quelques milles de la ville. Il appartenait à la Congrégation de Notre Dame de Montréal et, depuis 1880, il était devenu le principal établissement [*Maison Mère*] de cette florissante et célèbre communauté. Il contenait aussi le Noviciat. La chapelle de Notre Dame du Rosaire n'a pas été épargnée. Elle faisait partie de l'établissement et elle était une des plus belles du Canada. Elle était plus vaste que beaucoup de nos églises de campagne.

Les pertes causées par cet incendie dépassent un million de piastres et le montant des assurances ne s'élève qu'à cent mille piastres.

On a réussi à sauver Monkland, l'ancienne résidence des gouverneurs du Canada, et les bâtisses voisines qui servaient de pensionnat.

(1) Elles en sont même la reproduction parfaitement exacte.

Les flammes ont respecté les restes de la vénérable Marguerite Bourgeois (1), la fondatrice de la communauté. Il en est de même de la croix de bois plantée sur sa tombe. Cette préservation inouïe doit être une grande consolation pour les religieuses dans l'épouvantable malheur qui les frappe.

La Sœur Bourgeois est née à Troyes, en Champagne, en 1620, et elle est morte à Montréal en 1700. Elle fut d'abord enterrée dans la vieille église de la Place d'Armes, transportée plus tard au couvent actuel de la rue St Jean-Baptiste et enfin à Villa Maria. Cette dernière translation a eu lieu il y a quelques années.

La maison-mère qui vient de brûler est la troisième que le feu détruit depuis la fondation de la communauté. Le premier incendie a eu lieu en 1683 et le deuxième en 1768. Deux religieuses périrent dans l'incendie de 1683, et un courageux pompier, Alexandre Dufour, a trouvé la mort dans l'incendie du 8 juin. Les sœurs se sont généreusement chargées de l'éducation de ses enfants.

Après chaque incendie, les sœurs ont pu reconstruire leur couvent. La première fois, elles n'avaient que quarante sols lorsqu'elles ont commencé à bâtir (1). Espérons que cette fois encore elles pourront relever leur établissement de ses ruines.

Dans cet incendie désastreux les sœurs ont fait d'autres pertes qui sont malheureusement irréparables. Les écrits de leur fondatrice, les annales de la communauté, leurs archives et un grand nombre de documents précieux sont détruits.

.

. Deux jours après l'incendie de Villa Maria, c'est-à-dire le 10 juin l'église et le presbytère de la Longue Pointe sont aussi devenus la proie des flammes.

L'intérieur de l'église était fait sur le modèle de l'intérieur de la Sainte Chapelle de Paris.

C'est dans un ancien presbytère de la Longue Pointe, sur le site même du presbytère incendié, que commencèrent en 1765, les classes de cette institution qui est devenue le célèbre collège de Montréal.

L'église de la Longue Pointe, "dit *La Presse*", a été construite en 1726. C'était un des plus anciens monuments religieux du pays. Le chemin de la croix était unique dans son genre et le plus beau du Canada. Cette église a été construite par quelques-uns des premiers navigateurs qui ont remonté le cours du Saint-Laurent. Pendant un siècle, elle a salué l'arrivée des voyageurs qui venus de Québec en canot, ne manquaient jamais d'aller s'agenouiller au pied de l'autel, remercier Dieu d'avoir échappé aux dangers qu'offrait la traversée du lac St-Pierre.

Nos marins éprouveront un serrement de cœur en voyant un amas de ruines à l'endroit où s'élevait cette église, qu'ils considéraient comme la leur.

(1) On sait que le procès de béatification de cette femme illustre est commencé à Rome.

(1) Voici ce qu'écrivit à ce sujet la sœur Juchereau :

"Elles étaient si pleines de confiance en Dieu qu'elles commencèrent à bâtir n'ayant que 40 sols. Leur espérance ne fut pas trompée, car avec si peu de fonds, la Providence leur aida si bien qu'elles ont élevé une des plus florissantes Communautés du Canada, dont la bonne odeur se répand dans tout le pays."

Outre son magnifique chemin de croix, l'église incendiée possédait trois tableaux de maîtres. Ils représentaient la Sainte Vierge, St-Joseph et St François d'Assise, le patron de la paroisse

.

. Le révérend père P. D. Lajoie, supérieur général des Clercs de St-Viateur, est actuellement au milieu de nous. Il vient en Amérique pour visiter les maisons de son ordre. Il réside actuellement à Vourles dans le voisinage de Lyon, France.

C'est à Vourles que se trouve le principal établissement de l'ordre. Le père Lajoie est canadien. Il a été autrefois curé de Joliette et supérieur des Clercs de St-Viateur du Canada.

C'est la première fois, je crois, qu'un ordre religieux européen choisit un canadien comme supérieur général.

.

. La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée à Montréal avec beaucoup d'éclat. Outre les fêtes du parc Sohmer, nous avons eu un banquet et un concert-promenade dans les salles du monument national, l'inauguration solennelle de ce monument, des illuminations magnifiques, et une grande procession des sociétés nationales. La partie religieuse de ces fêtes a été une messe solennelle célébrée à l'église Notre-Dame.

Beaucoup de Canadiens des Etats-Unis poussés par le patriotisme, sont venus pour assister à ces fêtes de la nationalité à laquelle ils se font gloire d'appartenir. Il y avait aussi d'autres membres de la grande famille française, des français de la vieille France, étonnés et charmés de retrouver au fond de l'Amérique du Nord la religion, les usages et la langue de leur patrie.

Un grand congrès des sociétés canadiennes françaises a été tenu dans la grande salle du monument national. On y a discuté plusieurs des grandes questions qui intéressent la race française, notamment l'émigration, les écoles séparées, la langue française et l'union des sociétés nationales d'Amérique.

Il a été impossible de faire coïncider cette fête avec la célébration du 250^e anniversaire de la fondation de Montréal, car le monument de Maisonneuve, son fondateur, n'est pas encore terminé.

C'est le 18 mai 1892 que tombait ce 250^e anniversaire mais sa célébration a été renvoyée à cette année, en juin, et, vu les circonstances, elle est malheureusement encore renvoyée à plus tard.

ALBY.

Les exercices spirituels de Saint Ignace, disposés pour une retraite de huit jours, par le R. P. Bellecius de la compagnie de Jésus, avec la retraite de trois jours du même auteur.—1 volume in 12.....Prix : 75 cts

LE DIABLE AU XIX^E SIECLE OU LES MYSTERES DU SPIRITISME

MAGNÉTISME OCCULTE, CABALE MODERNE, FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE, ANARCHIE

ET NIHILISME, PALLADIUM R. N.°, MAGIE DES ROSE-CROIX,

PRATIQUES SATANIQUES, ETC., ETC.

RECITS D'UN TEMOIN PAR LE DOCTEUR BATAILLE

EN COURS DE PUBLICATION DEPUIS LE 1^{er} DÉCEMBRE 1892, ÉDITION

ILLUSTRÉ DE DESSINS INÉDITS

Chaque mois : Un fascicule de 10 livraisons (80 pages, 8 gravures) 25cts.

L'ouvrage entier aura de 10 à 12 fascicules

Voilà, certainement, un ouvrage tout à fait exceptionnel, et à la publication duquel il était difficile de s'attendre

Il y a longtemps que ceux de nos Evêques qui se sont occupés spécialement de la question maçonnique, disent, et avec eux tous les théologiens : " Il existe, à coup sûr, une direction unique de la franc-maçonnerie, et c'est avec raison que la voix infallible de Rome dénonce l'organisation des différents rites de cette secte dans une seule main, sous l'inspiration directe de Satan ". Mais où réside ce directeur suprême ? Quelles preuves matérielles pourrait-on fournir de l'intervention de l'archange déchu dans les crimes sociaux perpétrés et accomplis par la franc-maçonnerie ?

A ces questions, nulle réponse ne semblait devoir être faite de longtemps. Les auteurs qui combattent la secte n'avaient signalé jusqu'à présent que des indices vagues ; et pourtant, tous les catholiques sentaient que, malgré la divergence apparente des rites, on était en présence d'une unité d'action et d'une organisation émanant du prince des démons, se manifestant en personne à ses élus, leur dictant ses volontés, leur traçant le plan d'attaque contre l'Eglise.

Il est facile de comprendre, en effet, que les sectaires qui ont roulé jusqu'au fond de l'abîme, qui se sont liés irrévocablement à l'esprit des ténèbres, en parfaite connaissance de cause, qui ont, pour dire le mot, donné sciemment leur âme au diable, ne sont guère destinés à un retour au bien, et ce n'est pas d'eux qu'on peut attendre la production de la vérité. Aucun des francs-maçons convertis, dont les ouvrages ont apporté des documents déjà précieux, en ces dernières années, n'était tombé dans le satanisme pratiquant, dans le commerce avec les mauvais esprits. Plusieurs indiquaient l'existence d'une certaine maçonnerie luciférienne, dite palladique, se greffant sur tous les rites et les dirigeant : mais c'était tout. Paul Rosen, Adolphe Ricoux et deux ou trois autres anti-maçonniques affirmaient, mais sans donner de détails, que le centre de la franc-maçonnerie universelle est à Charleston, com-

mandant à quatre directoires, situés à Naples, Calcutta Boston et Montevideo, lesquels grouperont les forces des suprêmes conseils et grands orientés des cinq parties du monde. De son côté, Léo Taxil publiait naguère, à propos des sœurs maçonniques, deux rituels palladiques, soulevant un coin du voile du satanisme pratiquant, dans la secte excommuniée par Léon XIII. Enfin, le courageux et érudit évêque de Port-Louis, Mgr Meurin, qui s'est livré à des recherches minutieuses sur la franc-maçonnerie, écrivait tout récemment ces lignes : " La franc-maçonnerie est *une* sur tout le globe, sous des formes innombrables, mais sous la direction suprême du Souverain Pontife de Charleston ; c'est là une vérité absolue. Charleston est la Rome provisoire de la synagogue de Satan. Le grand maître du suprême conseil de Charleston est son pape, le Vicaire du Lucifer sur la terre, aspirant à résider un jour dans la véritable Rome. Le grand collège des Maçons Emérites est son sacré collège de cardinaux ; les souverains commandeurs des suprêmes conseils ou des grands orientés dans le monde sont ses patriarches, archevêques et évêques : les vénérables des loges, ses curés ; les maçons sont ses fidèles ; les loges, ses églises et ses chapelles. Les tenues des loges sont le culte plus ou moins luciférien ; les réunions solsticiales, les grandes fêtes du culte ; et enfin le Palladium est le tabernacle, ou plutôt l'arche d'alliance entre Jéhovah Lucifer et son peuple élu maçonnique " Puis, parlant du sanctuaire de Charleston où l'idole du Baphomet, ou Palladium, est sous la garde de francs maçons choisis, Mgr Meurin ajoutait : " *Nous ne doutons pas que satan se fait voir et communique personnellement avec son premier remplaçant et ses adjoints, leur faisant savoir tout ce qu'il voudra commander aux enfants de la veuve.* " Enfin, l'évêque de Port-Louis citait deux exemples absolument authentiques d'apparitions de Lucifer aux chefs de la franc-maçonnerie, à une époque peu éloignée.

Au moment même où Mgr Meurin écrivait ces lignes, avant même que son volume fut mis sous presse, un médecin de la Compagnie des Messageries maritimes, M. le docteur Battaille, se présentait chez les directeurs d'une maison d'édition catholique et disait :

Depuis onze ans, j'ai étudié de pres la franc-maçonnerie jusqu'en ses plus hauts grades ; j'ai tout vu, je connais tout. Un hasard providentiel m'a mis sur la trace du satanisme, qui constitue la véritable direction de cette secte. Après avoir confié mon projet à un prêtre, je me suis procuré le moyen de pénétrer, non seulement dans les loges, mais même dans les plus secrètes arrières-loges. J'ai connu personnellement Albert Pike, le souverain-pontife de la maçonnerie universelle ; je fais partie de son aréopage palladique même, le *Lotus de Charleston*. Je connais personnellement Adriano Lemmi, le grand-maître de la franc-maçonnerie italienne et le grand chef d'action politique de la secte. Je connais le banquier juif de Berlin, banquier des arrières-loges et de la Triple-Alliance. Les portes des quatre directoires suprêmes du globe m'ont été ouvertes pendant onze ans. J'ai pénétré partout. Albert

Pike n'a même conféré le grade palladique de Hiérarque, qui donne le droit d'ordonner une vengeance, un meurtre, au profit de la franc-maçonnerie. Je vous apporte un ouvrage unique, un manuscrit tel que jamais auteur n'en a écrit le pareil, un livre de révélations qui confondra pour toujours, en la démasquant, la malice des sectaires francs maçons et lucifériens ; car moi, je mettrai les noms en toutes lettres... Voulez-vous publier cet ouvrage ? Voulez-vous me permettre de dévoiler les complots les plus odieux qui ont été ourdis ? car on a même comploté l'assassinat de Léon XIII... Je ne suis pas un franc-maçon expulsé des loges, animé par la rancune et ayant des tendances à exagérer... Non, je suis entré dans la secte par ruse, avec le dessein bien arrêté de faire une enquête pour la faire connaître, une fois terminée ; j'ai été servi par un concours heureux de circonstances que je qualifie de providentielles. Je n'ai jamais failli à ma foi de chrétien ; et ma vie a déjà été en danger, lorsque les chefs du palladisme, un jour que je me suis opposé à un assassinat, ont commencé à me suspecter ; si je suis vivant, ce n'est point par leur faute... J'ai vu de près le satanisme maçonnique, j'ai été le témoin de ses pratiques abominables. Je puis attester que la direction même de la secte est entre les mains d'hommes communiquant personnellement avec Lucifer. Je ne recevrai aucun démenti ; car je citerai les noms propres, les lieux, les dates, les circonstances, avec les détails les plus caractéristiques et les plus précis.

Les éditeurs, après avoir pris conseil, ont accepté.

Tel est l'ouvrage dont la publication a commencé depuis le 1er décembre 1892 ; et l'on peut dire que les premiers fascicules parus ont valu à l'auteur et aux éditeurs une véritable avalanche de lettres de chaleureuses félicitations. "Courages ! écrit-on de toutes parts ; continuez, ne vous laissez pas intimider ; le service que vous rendez à l'Eglise est inappréciable ; jamais pareil ouvrage n'avait été publié : c'est vous qui écraserez la franc-maçonnerie !" Toute la correspondance qui pleut chez l'auteur et chez les éditeurs est dans ce ton.

Le fait est que de semblables révélations ne pouvaient pas être soupçonnées.

L'auteur raconte simplement les faits, en les flétrissant au passage par quelques mots bien sentis. C'est un véritable kaléidoscope du satanisme maçonnique qui se déroule rapidement sous les yeux du lecteur. Le docteur Bataille dédaigne le spiritisme des salons, passe-temps déjà dangereux, mais banal en somme ; les tables tournantes sont des balivernes auprès des manifestations directes des démons dans les arrière-loges.

Il raconte comment sa curiosité a été éveillée. Un de ses passagers, à bord du Courrier de Chine, sollicite ses soins, en juin 1880 ; cet homme est en proie à une obsession ; le docteur lui a déjà sauvé la vie ; n'y tenant plus, il avoue au médecin, dans une crise de sanglots, qu'il s'est laissé entraîner aux manœuvres occultes de la secte maçonnique, et qu'il a vu Satan face à face il y a huit jours, dans une assemblée du Palladium. Le prince des

démons, dont chaque apparition coûte la vie à l'un des assistants, a choisi son voisin ; lui, Carbuccia (c'est son nom) qui ignorait cette condition de la réussite de l'évocation, est encore sous le coup de la plus vive terreur à la pensée qu'il aurait pu être la victime préférée. Le docteur reconforte Carbuccia, le soigne, et obtient d'autres aveux. Dès lors, une idée le hante : pénétrer dans la maçonnerie, afin de tout voir, pour tout démasquer. Et il se voue à cette mission courageuse.

Il a appris de son confident l'existence d'un haut dignitaire de la secte (le docteur Bataille donne son nom et son adresse), qui fait commerce de diplômes maçonniques et confère les plus hauts grades, moyennant une somme de cinq cents francs. Il achète donc à prix d'argent son droit d'entrée, pénétrant du premier coup dans les arrières-loges, après une étude approfondie des rituels à laquelle il se livre pour ne pas être pris au dépourvu.

Ici, se place l'épisode très touchant, relatif à la communication que le docteur Bataille fait de son projet à M. l'Abbé Laugier, aumônier de l'hôpital où il a d'abord été interne et qui est resté son directeur de conscience. Le bon vieux prêtre tremble pour le jeune docteur ; mais il n'ose le contrecarrer, tant sa décision est bien prise. Ils vont ensemble en pèlerinage à l'un des sanctuaires les plus vénérés du midi, et le docteur s'embarque pour cette excursion dans le satanisme moderne, emportant une médaille bénie et indulgenciée de Saint Benoît.

La première scène de palladisme à laquelle le docteur assiste est horrible. En sa double qualité de frère et de médecin, il est accaparé par des lucifériens qui ont besoin de ses services ; on le conduit auprès d'une femme sur le point de mourir ; on le consulte pour savoir si elle est irrémédiablement perdue ; il répond oui, car la femme agonisait, et il s'appretait à l'assister, quoique inutilement, jusqu'au dernier soupir. Mais alors, ces fanatiques brûlent cette malheureuse, sans attendre sa mort, pour le motif qu'elle s'était vouée à l'esprit du feu. Force est au docteur de contempler ce spectacle épouvantable, sous peine de se trahir.

Dans cet ouvrage sans précédent les épisodes sont multipliés. Le docteur Bataille, narrant sa première enquête, en éclairer dans l'occultisme, montre le Temple Mac-Benac où la pourriture humaine est érigée en principe ; c'est l'atrocité dans le palladisme ; Belzébuth est évoqué, et les pratiques auxquelles on a recours pour faire apparaître l'esprit font frémir, à la seule lecture.

Le docteur Bataille se rend ensuite au directoire suprême de Calcutta, qui régit toutes les loges et arrière-loges d'Asie et d'Océanie. C'est là qu'il est affilié au Palladium, à la suite d'une épreuve qui n'a rien de commun avec les comédies grotesques des loges européennes. Il se lie avec Walder, l'ex-pasteur protestant, dont la fille est bien connue à Paris dans le monde occultiste, et qui est lui-même un des lieutenants d'Albert Pike.

Admis régulièrement aux mystères lucifériens, il assiste à l'un des phénomènes les plus étonnants du satanisme indien : un fakir se momifiant devant une nombreuse assistance et enterré pour

être ressuscité au bout de trois ans ; le docteur expose que ce phénomène, appelé scientifiquement l'*abiose*, a déjà été constaté, mais sans pouvoir être expliqué. Tandis que ses confrères en font un cas d'hypnotisme et de catalepsie, notre docteur y voit l'action satanique. La description du phénomène est par lui tout à fait détaillée. Il constate aussi une disparition instantanée de *dévasdase* (vestale luciférienne). Il assiste à une messe en l'honneur de Lucifer, où la parodie de la liturgie catholique est vraiment monstrueuse ; il n'y a pas de perversité humaine qui ait pu imaginer semblables abominations ! du reste, la présence du démon se manifeste au cours de la cérémonie d'une façon indiscutable.

Dans ce compte rendu nous passons forcément bien des épisodes, pourtant fort intéressants. Signalons néanmoins le sabbat palladique indien dans la plaine de Dappah. Cette plaine, située sur les rives du Gange, est le charnier où sont jetés les cadavres de parias. Les lucifériens, anglais et hindous, forment la chaîne magique, en se mêlant aux cadavres, et c'est là une scène à donner le cauchemar.

Epouvanté par ces infamies, le docteur est sur le point de renoncer à son enquête ; il persiste, toutefois ; car, s'il se retirait, il ne pourrait pas prendre copie des documents qui l'intéressent et qu'il veut mettre au jour. Il profite donc de son séjour à Calcutta pour se faire communiquer les pièces les plus importantes des archives du directeur maçonnique.

De Calcutta, l'auteur passe à Singapore. Ici, il nous fait assister à une initiation de Maîtresse Temprière, grade essentiellement satanique : et la récipiendaire n'est autre que la sœur de Miss Mary. Cette scène se passe dans un temple protestant presbytérien, transformé, dès la nuit venue, en sanctuaire des sectateurs de Lucifer. A ce propos, l'auteur indique les signes auxquels se reconnaît la présence du prince des ténèbres dans une assemblée de ses élus, et alors qu'il demeure invisible.

Enfin, le docteur Bataille nous emmène à Shang-Hai, montre la secte chinoise qui est reliée à la franc-maçonnerie, toujours par le palladisme ; et ce chapitre-là est un des plus curieux. On voit comment toutes ces sectes se tiennent : on touche du doigt l'unité de direction, émanant du suprême conseil de Charleston ; on constate les phénomènes du spiritisme luciférien, que l'auteur va nous montrer ensuite reproduits exactement dans les arrière-loges d'Europe et d'Amérique.

Tout ce qui vient d'être résumé ici donne la première partie de l'ouvrage, laquelle est intitulée : *En éclaircur dans l'ocultisme*.

Et cela est raconté dans un style simple, à la portée de tout le monde. En outre, l'ouvrage est écrit on ne peut plus honnêtement, malgré les difficultés du sujet. Le docteur Bataille possède, au plus haut degré, l'art infiniment délicat de ne se faire comprendre, dans certains cas, que des personnes d'âge mur, sans éveiller aucunement des curiosités malsaines ; il respecte ses lecteurs, tout en les éclairant : son livre peut être oublié sans danger sur la table autour de laquelle se réunit la famille : sa lecture ne provoquera,

chez les jeunes gens, aucune de ces questions, auxquelles un père chrétien est toujours embarrassé de répondre.

Tout en offrant l'agrément d'une histoire de voyage, cette première partie donne d'innombrables aperçus sur la maçonnerie européenne et ses principaux chefs secrets.

Sauf à y revenir avec grands détails dans les chapitres suivants, le docteur nous montre, comme occultistes, des personnages fort connus en France : ce sont Floquet, Emmanuel Arago, Clovis Hugues, les Walder, Yyes Guyot, Jules Lermina. Parmi les étrangers qu'il cite et avec qui, il a été en relations figurent des noms dont la notoriété est venue jusque chez nous : le député radical Bovio. Adriano Lemmi, le docteur Riboli, médecin de Garibaldi, Crispi lui-même, Louis Ruchonnet, le vice-président actuel de la République Suisse.

L'auteur n'a pas été seulement témoin oculaire : il a recueilli, en outre, des documents et des témoignages sur les faits du passé ; c'est ainsi, par exemple, que, dans son chapitre intitulé *Preuves des apparitions de Satan*, il fait assister le lecteur, d'après un récit très circonstancié du docteur Riboli, à la préparation de l'envahissement sacrilège de Rome et des états pontificaux en 1870. Dans un conciliabule, auquel Crispi prend part avec d'autres chefs franc-maçons occultistes, le général Cadorna, prêtre apostat, consacre un morceau de pain et le jete dans un brasier : l'assistance dit, après le colonel Cucchi : " Que par ce symbole, Lucifer reçoive notre hommage ! " Et aussitôt le prince des démons paraît et encourage ses adeptes dans leur projet. " Le moment est venu. " dit-il. Et l'auteur raconte les intrigues secrètes qui ont suivi ce conciliabule, les nombreuses entrevues de Cucchi avec Bismarck. Cadorna mis à la tête des troupes de l'usurpateur piémontais et pénétrant dans la Ville-Sainte par la brèche de la Porta Pia. Tous les dessous lucifériens d'un crime historique sont ainsi dévoilés.

Dans la seconde partie de son ouvrage, le docteur Bataille divulguera l'organisation supérieure de la franc-maçonnerie, le fonctionnement des directoires, des missions secrètes, la diplomatie luciférienne. Il présentera au lecteur le pape de la secte ; il montrera le lieu maudit où Satan confère régulièrement avec son Vicaire, selon l'expression de Mgr Meurin.

Puis, viendront les chapitres consacrés : au laboratoire cabalistique de Gibraltar ou se fabriquent les poisons maçonniques ; au grand-maître Lemmi, en conspiration permanente contre le Vatican ; au magnétisme occulte des arrière-loges ; à la nécromancie contemporaine ; à la grande-maîtresse Sophie Walder, cette aventurière dont le rôle n'a pu être expliqué par aucun des auteurs qui ont eu à parler d'elle, cette créature étrange dont les franc-maçons lucifériens font une sorte de déesse, qui a la haute main sur toutes les loges palladiques de France, Belgique et Suisse, cette personnalité énigmatique que certaines dames de la haute société parisienne, se vouant au spiritisme, reçoivent chez elles, et que le docteur Bataille accuse, entre autres choses, d'être le trait-d'union secret entre la franc-maçonnerie et les anarchistes, à qui elle a maintes

fois fait passer des fonds de propagande, fournis par le trop fameux Cornélius Herz, autre franc-maçon et luciférien aussi.

En un mot, le docteur Bataille fera la lumière la plus complète, en homme qui a vu de près ces monstrueuses infamies. Il dira aussi dans quelles conditions tragiques son enquête a été close et comment il a été préservé de la vengeance des sectaires dont il brave la fureur, et qui, maintenant, démasqués, n'auront plus qu'à se renfermer dans le mutisme des coupables endurcis pris sur le fait.

On voit, par ce rapide aperçu, quel intérêt puissant s'attache à l'œuvre du docteur Bataille, œuvre vécue, s'il en fût une, œuvre d'une utilité sur laquelle il serait superflu d'insister, et qui restera comme le plus formidable réquisitoire qui ait jamais été formulé contre l'infamie franc-maçonnerie.

L'ouvrage formera, en tout de cent à cent-vingt livraisons; soit un grand volume in-octavo Jésus d'environ mille pages, publié par fascicules mensuels de 10 livraisons à 25 cts. Nous faisons connaître (en tête de cette notice) le mode d'abonnement. A la fin de la publication, les abonnés recevront une belle couverture coloriée; ainsi que les feuilles de frontispice, pour le brochage du volume.

Les souscriptions sont reçues chez Cadieux et Derome.

LE TRIOMPHE DE LOURDES

PAR . . .

Cinquième édition 12 volume in-12. Prix 88 cts

La Librairie Victor-Havard, à Paris, publie un livre anonyme, le *Triomphe de Lourdes*, qui a fait grand bruit, même avant son apparition.

Les uns prétendent qu'il est écrit par un religieux illustre; les autres, au contraire, qu'il est d'un personnage connu, converti pendant le pèlerinage national. Ce qui ferait admettre cette dernière version, c'est que le livre dont nous recevons aujourd'hui les premières épreuves, renferme les documents les plus extraordinaires sur les manœuvres employées par la franc-maçonnerie pour détruire l'œuvre de Lourdes, et les détails les plus minutieux sur le voyage et les pensées intimes de M. Zola.

Parlant de la Grotte, l'auteur s'exprime ainsi :

Et une fois qu'on l'aura vue cette Grotte, joliment enguirlandée de lierre, illuminée de cierges vacillants au souffle de la brise de Gavo, on voudra y revenir. Allons à la Grotte !

Telle est la phrase que le pèlerin et le touriste répètent, pendant leur séjour à Lourdes.

Il y a dans cette niche visitée par la Vierge, un mystérieux aimant qui attire les âmes.

On pleure, en quittant Lourdes, comme on pleure en quittant sa patrie; et, si l'on pouvait voir une âme, on verrait que la Grotte en est tapissée.

Et pendant l'hiver, quand elle est solitaire, elles doivent voltiger sur les ailes du souvenir et chanter, comme les anges au-dessus de la crèche du Sauveur, le *Gloria in excelsis* de leur reconnaissance et de leur amour.

L'ouvrage fourmille d'anecdotes sur Bernadette et Mgr Peyramale.

En voici une bien inédite. On sait qu'après avoir ordonné la fermeture de la Grotte, l'Empereur revint sur sa première décision.

L'auteur va nous donner le motif de ce changement :

Les Évangiles nous racontent que, pendant le procès de Jésus, la femme de Ponce-Pilate, qui avait eu un songe, envoya un esclave à son mari pour le supplier de ne pas livrer le Juste à la mort de la croix. L'impératrice Eugénie avait eu plus qu'un songe, au sujet de l'arbitraire exercé à Lourdes par l'autorité impériale. Une nuit, le petit prince impérial fut pris de suffocations qui ressemblaient, à s'y méprendre, aux râles affreux du croup. Avant d'appeler le médecin, l'impératrice courut réveiller une de ses demoiselles d'honneur, qui nous a certifié le fait, pour lui demander une herbe de la Grotte envoyée par l'abbé Peyramale, avec qui elle était en correspondance suivie.

La dame d'honneur, qui était alors demoiselle d'honneur, dit à l'impératrice :

« Il faut faire un vœu, si le prince guérit subitement, vous devrez obtenir de l'Empereur l'ordre de faire ouvrir la Grotte de Lourdes. »

L'impératrice promit.

Le mal avait subitement empiré. Le médecin du palais, mandé en toute hâte, conseilla de réveiller l'Empereur.

L'impératrice approcha l'herbe de la Grotte de Lourdes des lèvres du petit malade, et se mit à genoux au pied de son lit. Quand elle se releva, le prince était sauvé.

L'Empereur n'apprit l'événement que le lendemain par l'abbé Laisné, aumônier des Tuileries. Avant même d'avoir vu l'impératrice, il avait fait télégraphier au préfet de Tarbes d'ouvrir la Grotte de Lourdes et de ne plus *tracasser* Bernadette.

On sait que Bernadette répondait avec un à-propos charmant :

« Tu étais peut-être malade le jour où tu as vu la Sainte Vierge, lui demanda le commissaire de police après la première apparition ? » « Oh ! monsieur, répondit la petite voyante, ce n'est pas avec mon asthme que je vois la *dame*, c'est avec mes deux yeux. »

Le docteur Voisin ayant prétendu que Bernadette était enfermée comme folle à Nevers, l'évêque du diocèse autorisa un voyageur illustre à se rendre compte par lui-même de la fausseté de cette nouvelle.

« Il allait se retirer, persuadé non seulement que Bernadette n'était pas folle, mais qu'elle était douée d'un rare bon sens, quand il lui prit la fantaisie d'adresser une dernière question.

Le médecin se souvenant que l'on avait écrit que Bernadette était mise au secret dans son couvent, lui dit : « Ma sœur, on affirme dans le monde que l'on vous cache ici bien des choses. »

« Oui, monsieur, répondit Bernadette, ici on me cache mes défauts. »

L'abbé Peyramale n'avait pas moins d'esprit.

Un jour un savant astronome voulait l'embarrasser au sujet de l'existence du paradis.

— Mais enfin, où le placez-vous votre ciel, demandait le grand homme d'un air narquois ?

— Ce n'est pas l'espace qui manque, mon bon ami. Vous reconnaissez que les planètes sont habitées, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Par qui ?

— Nous l'ignorons.

— Alors je suis plus savant que vous. Je suis certain que le ciel existe. Peut-être dans une de ces planètes. Quant aux habitants, je les connais moi, ce sont les humbles et non les orgueilleux qui, ne connaissant rien de la création, voudraient tout connaître du Créateur.

Il se représentent un muet se faisant professeur de langues étrangères.

L'auteur nous apprend que Léon XIII a une dévotion particulière à Notre-Dame de Lourdes.

Aussi pouvait-il répondre à un prélat qui lui exprimait son mécontentement en le voyant s'obstiner à ne pas couvrir de sa haute approbation un autre pèlerinage : " Si Notre-Dame de X...me ferme les portes du ciel, Notre-Dame de Lourdes me les ouvrira bien grandes. "

L'écrivain, après avoir analysé les grands miracles de 1892 et réfuté les arguments de la libre pensée, nous fait assister aux moindres détails de la transformation de M. Zola,

Un auteur célèbre est parti pour Lourdes avec *l'idée bien arrêtée* de faire sombrer dans son encier la petite nacelle qui portait les superstitions de quelques catholiques.

Cet auteur, M. Zola, nouveau saint Paul, a été renversé sur le chemin de Lourdes, et aussitôt la question des miracles a changé de phase.

Le sourire a fait place à la discussion. Comme nous sommes surtout en France, des moutons de Panurge, la phrase de l'auteur de *Pot-Bouille* est devenue la phrase du jour. " Oui, il est certain qu'il se passe à Lourdes des choses extraordinaires. "

Dans les questions religieuses, il n'y a qu'un pas de l'extraordinaire au surnaturel.

Le hasard a voulu que j'allasse m'établir à Lourdes cet été et j'ai pu y suivre pas à pas les diverses phases, je ne dirai pas encore de la conversion de M. Zola, mais de sa transformation.

En apparence le mot est le même, mais en réalité il ne se ressemble pas. On peut être transformé et ne pas se convertir. La conversion tient à des questions de milieu et même d'intérêt. C'est ainsi que la reine d'Angleterre est transformée au point de vue catholique et ne peut pas, par raison d'Etat, être convertie officiellement.

Il en est de même pour M. Zola. Nous espérons le prouver avec impartialité.

Et l'auteur le prouve dans un ouvrage remarquable qui ne manquera pas de susciter les polémiques de la presse anti-religieuse.

Jusqu'à ce jour, on nous avait raconté dans un style émouvant l'histoire des apparitions de Lourdes, mais jamais une thèse scientifique et théologique n'avait été dressée sur la possibilité et la réalité des miracles.

Cette lacune vient d'être comblée par l'auteur du *Triomphe de Lourdes*, le livre si remarquable que publie la librairie Victor-Harvard.

La magistrale préface qui ouvre le livre porte comme titre : *Nos deux patries*. Ce sont bien les plus purs accents d'un patriotisme ardent unis aux plus nobles élans d'une foi religieuse intelligemment comprise qui se détachent de ces pages dues à la plume d'un maître de la chair chrétienne.

L'auteur du *Triomphe de Lourdes* se montre à son tour un poète délicieux dans les descriptions de ses riants paysages, dans l'émouvante évocation des grandioses cérémonies et dans les pages vivantes consacrées à l'évocation des deux grandes figures de Lourdes : celles de Bernadette et du bon abbé Peyramale.

L'auteur n'esquive pas la discussion, et c'est avec l'abondance et l'éloquence des preuves qu'il fait bonne justice des arguments de Jean-Jacques Rousseau et de Renan contre les miracles en général, et des prétentions de la libre pensée contemporaine représentée par M. Zola, contre les miracles de Lourdes en particulier.

Ce livre est bien nommé. Il est véritablement : *Le Triomphe de Lourdes*.

L'ABBE COMBALOT

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

L'ACTION CATHOLIQUE DE 1820 A 1870

PAR

Mgr RICARD

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ, VICAIRE

GÉNÉRAL HONORAIRE D'AIX

Avec un Portrait de l'Abbé Combalot

ET UNE PREFACE

DE Mgr DE CABRIÈRES, ÉVÊQUE DE MONTPELLIER

ET DES LETTRES APPROBATIVES

de NN.SS. les Archevêques de Marseilles, Aix, Chambéry, Grenoble,
Avignon, Valence, Coutances, Cap et Séez

NOUVELLE EDITION

3^e MILLE

1 fort volume in-12. Prix. \$1,00

LETTRE-PRÉFACE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTPELLIER.

Le 4 septembre 1891,
à Cabrières, par Bezonce (Gard)

Monseigneur,

Je viens de lire, avec le plus vif intérêt, votre nouveau travail, consacré à retracer la noble et féconde carrière de M. l'abbé Combalot, ainsi que les diverses phases de l'*Action catholique* de 1820 à 1870.

Vous avez vraiment le don de rendre votre récit vivant ; et, grâce à cet attrait, augmenté encore par l'importance des souvenirs que vous rappelez, il n'est pas facile de se détacher de vos livres, une fois qu'on les a commencés. Celui-ci me paraît meilleur encore que ses frères aînés. Il est plus riche de documents, il est dès lors d'une exactitude historique encore plus irréprochable ; enfin, votre héros, sans être l'égal du P. Lacordaire, de M. de Montalembert, du malheureux Laménais, me paraît supérieur à Mgr de Salinis

et à l'abbé Rohrbacher. Il a des pages d'une éloquence saisissante, de véritables traits de génie, et surtout des accents de foi et de piété qui émeuvent délicieusement le cœur, autant qu'ils charment l'esprit.

Comme vous me le faisiez prévoir, en m'envoyant votre volume, je me suis retrouvé là tout à fait en pays de connaissance. De 1851 à 1859, pendant que je tenais, — bien imparfaitement, hélas ! — au collège libre de l'Assomption, la place du R. P. d'Alzon, obligé de prendre quelque repos, j'ai vu souvent et longtemps "le Père Combalot", comme nous aimions à l'appeler. J'ai admiré son zèle, son goût pour les fortes études théologiques, sa piété ardente et naïve, sa dévotion filiale envers la Très-Sainte Vierge, son amour de l'Eglise, son obéissance envers le Pape ! J'ai entendu aussi quelques-unes de ses apostrophes violentes contre les ennemis de Dieu. Il m'a parlé, avec une admiration touchante, de cette œuvre de l'Assomption, suscitée par lui, et dont les événements l'avaient séparé, sans l'en détacher. Je savais aussi combien il avait aimé la famille d'Alzon et les beaux ombrages de Lavagnac, sous lesquels vous le représentez, étudiant ou préparant ses sermons. Même, j'étais allé le revoir à l'Évêché de Montpellier, ne pouvant soupçonner alors les destinées qui m'appelleraient, un jour, à succéder à Mgr Thibaut. Je vous remercie d'avoir rapporté plusieurs paroles et plusieurs faits, qui font grand honneur à mon prédécesseur. Que Mgr Thibault eût été plus heureux, avec sa riche nature, sa foi sincère et ses nombreuses qualités, si M. Combalot eut été toujours son commensal et son confident !

Peut-être voudriez vous, Monseigneur, que je signale moi-même à vos lecteurs les rapprochements qu'il y aurait à faire entre notre époque et celle où s'est épanouie la vie si apostolique et si méritoire de M. Combalot ? Mais pourquoi ne pas leur laisser le plaisir de les faire eux-mêmes ? Et qui sait d'ailleurs si mes appréciations, mes opinions, mes conclusions seraient celles qui conviendraient au plus grand nombre de ceux à qui votre livre peut être utile ? On parle aujourd'hui du besoin que l'on a d'hommes nouveaux ; et je serai bientôt, si je n'y suis déjà, parmi les hommes anciens. Mes idées sont plus vieilles que moi, et je leur demeure fidèle par conviction plus encore que par honneur.

Que les catholiques militants prennent donc en mains votre livre : ils y trouveront à s'instruire et à s'édifier. Ils verront quels sacrifices on doit faire à ses croyances, et combien il importe d'unir à la vertu la dignité et la fermeté du caractère. Ils verront aussi que toutes les époques ont leurs difficultés et leurs tristesses, et qu'il faut savoir gré aux hommes, après qu'ils se sont trompés, d'avoir eu le courage de le reconnaître.

Votre livre, Monseigneur, est donc un livre utile, par lui-même et par les réflexions dont il jettera la semence.

Agréez, s'il vous plaît, mes respectueux et dévoués hommages.

† Fr. Marie-Anatole DE CABRIÈRES,

ÉVÊQUE DE MONTPELLIER

LETTRE DE Mgr GOUTHE-SOULARD

ARCHEVÊQUE D'AIX, ARLES ET EMBRUN.

Aix, le 25 octobre 1891.

Cher seigneur et digne ami,

Malgré mes nombreuses occupations de ces jours-ci, j'ai continué la lecture de votre *Vie de l'abbé Combalot*.

J'en étais à son emprisonnement à Sainte-Pélagie, quand j'ai reçu la citation à comparaître le 24 novembre devant la Cour d'Appel de Paris, siégeant correctionnellement. Un ami qui était présent s'écria : *Ah ! si cette page était prophétique !...*

Vous êtes un vrai charmeur. Quand on a pris vos livres, on ne veut plus les quitter ; la dernière page arrive trop tôt. On les retient, parce qu'on les lit avec plaisir. Les récits s'enchaînent sans effort et sans peine, et vont droit leur chemin.

Vous montrez M. Combalot tel qu'il est : grand talent, vaillant courage, prédicateur infatigable, noble cœur et, pardessus tout, prêtre dévoué à Dieu, à l'Église et à son pays. *vous le faites connaître.*

Le clergé vous en sera reconnaissant, et vous le témoignera en le lisant et surtout en l'imitant.

Recevez, bien cher Seigneur et ami dévoué, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux en N.-S.

† XAVIER, Archevêque d'Aix.

LETTRE DE Mgr FAVA

ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

Evin-Malmaison, le 15 septembre 1891.

Cher seigneur et ami,

Je viens d'achever la lecture de votre ouvrage : *La Vie de l'abbé Combalot*. Il arrive à son heure, et nul mieux que votre héros ne saurait servir de guide aux catholiques militants de nos jours.

La France se meurt, ainsi que l'Europe tout entière, faute de principes chrétiens, par cette raison que notre société, devenue rationaliste avec le *Libre-Examen* protestant, répudie l'Église Catholique, seule capable d'enseigner avec autorité le christianisme. Or, l'abbé Combalot est le grand apôtre de Jésus-Christ dans les temps modernes. Jésus, Marie, le Pape, l'Église, ces quatre noms jaillissent de ses lèvres et de son cœur brûlant d'amour, avec des accents vainqueurs. D'autres, sans doute, brillèrent plus que lui : comme orateurs, personne ne fut apôtre comme lui : il était, comme Étienne, rempli de l'esprit de Dieu.

Comme vous le dites, cher Seigneur, il était né au pays des Alpes, où planent les aigles dont il respirait l'air, de parents chrétiens, eu un foyer embaumé de foi et d'amour de Dieu, où quatorze enfants composèrent la couronne du père et de la mère. Amené par une de ses tantes à Saint-Antoine, il y grandit à l'ombre de la basilique abbatiale, merveille du Dauphiné, de sorte que sa jeune âme s'éveilla au sein de tous les spectacles qui pouvaient la former et la grandir. Il garda toute sa vie quelque chose de l'âpreté de ces solitudes et de ces monts où s'écoulèrent ses premières années. Du petit séminaire de la Côte-Saint-André, il passa au grand séminaire de Grenoble, y devint prêtre et professeur. Il en sortit pour entrer au noviciat des Jésuites, qui ont discipliné ce tempérament de feu sans en éteindre la flamme. Sa vocation n'était point là : comme un condor, avez-vous dit parfaitement, il lui fallait les tempêtes. Il portait en lui, corps et âme, tout ce qu'il fallait pour les affronter hardiment, et sa voix puissante dominait les foules.

L'abbé Combalot avait déjà subi à distance l'influence de Lamennais, alors qu'il professait au séminaire : il se rendit à la Chesnaie.

Cher Seigneur, vous avez montré votre héros fasciné un instant par cet homme, dont Frayssinous disait : " Il possède un genre d'éloquence qui réveillerait un mort. " Mais il sut l'abandonner, quand il aperçut l'erreur. Là cependant, il s'était lié avec l'élite des esprits d'alors.

En 1828, l'abbé Combalot prêche le carême à la cathédrale de Grenoble. " Ce fut un long triomphe de parole, d'affluence et de retours à Dieu. Il n'avait que trente et un ans... " En 1830, il paraissait dans la chaire des Tuileries, portant la parole devant Charles X, avec la sainte indépendance d'un prêtre de Jésus-Christ. Il parcourait la France, parlant en tous lieux, avec la foi et la charité d'un envoyé de Dieu, multipliant sous ses pas plus encore les conversions que les ovations. Le gouvernement de Louis Philippe eut peur de sa grande parole et le fit surveiller, ainsi que ses nombreux amis dont était Louis Veillot. C'est assez dire que l'abbé Combalot se montrait franchement ultramontain.

Tous les détails que vous donnez ensuite, cher Seigneur, sur les rapports de l'abbé avec Mgr Affre, sont du plus haut intérêt. Votre chapitre vi^e, intitulé : *Le Missionnaire*, révèle à tous le secret des triomphes oratoires de l'apôtre et les conversions que Dieu opéra par lui ; votre chapitre vii^e dit la bonté paternelle de Grégoire XVI à son égard, dans un voyage à Rome, dont le récit est rempli de détails fort instructifs ; votre chapitre viii^e, intitulé : *Contre le monopole universitaire*, décrit le combat fameux qu'il soutint avec Montalembert pour la liberté d'enseignement. Là se trouve ce mot terrible tombé de la bouche de Louis-Philippe, disant à l'abbé Combalot : " Vous avec raison, monsieur, l'Université nous conduit à l'anthropophagie. " Il faut lire ces pages brûlantes, pour savoir à quelle hauteur s'élevait dans l'héroïsme l'apôtre de Jésus-Christ et le prêtre sauveur des âmes. Cela sent la poudre, et il fallut, dites-vous, que Montalembert et Louis Veillot modérassent les coups du terrible combattant. N'importe ! un mémoire qu'il

publia lui attira un procès, et lui valut 4,000 francs d'amende et quinze jours de prison ; mais aussi un double triomphe de parole : celui de M. Henry de Riancey et le sien propre. Qui voudra contempler l'Aigle des Alpes enchaîné à Sainte-Pélagie n'aura qu'à lire votre chapitre x^e. Le xi^e, *la fin d'un règne*, vient naturellement après les persécutions suscitées à l'Eglise, à ses ministres. C'est dans les pages du xi^e que l'abbé Combalot sonne la marche en avant et fait appel à l'épiscopat français contre le socialisme et en faveur d'une vraie liberté d'enseignement.

" Ces appels, dites-vous, partaient d'un cœur dévoré du zèle de la maison de Dieu." C'était le même sentiment qui lui dictait ces mots : " Le clergé catholique a reçu de N.-S. Jésus-Christ le " pouvoir d'intervenir dans les affaires séculières, dans les choses " de la politique, et il ne peut ni ne doit demeurer étranger aux " erreurs, aux systèmes et aux passions qui divisent et troublent " le monde social et politique." Mgr Pie n'acceptait pas que " les prêtres dussent s'éloigner du théâtre où se joue, pour le malheur des nations, la terrible tragédie de leurs destinées." L'abbé Combalot reprend cette idée et la fait sienne, en la revêtant de sa forme imagée. " Je dis à mon tour, écrit-il, que les nations modernes ont à choisir entre le catholicisme et l'état sauvage." Il faut lire ces pages vibrantes de foi et d'amour : amour de Dieu, amour de la patrie. Cependant l'ardeur du combat entraîne si loin le grand lutteur, que Louis Veillot lui-même crut devoir l'avertir, Il s'arrêta, mais en écrivit au Pape.

Toutes ces choses, cher Seigneur, sont dites avec la clarté et la sûreté que l'on exige de l'histoire sage et sans faiblesse pour un héros.

Votre chapitre xiv^e : *Sous l'Empire*, est fort instructif aussi. Le xv^e dit son immense amour par Marie. Le xvi^e, *Pro Deo et Ecclesia* nous montre Napoléon III irrité des sermons de Combalot et Mgr Darboy interdisant à l'apôtre les prédications à Paris... Pie IX l'encourage. Votre chapitre xviii^e montre votre infatigable héros prêchant le carême à Rome, sur les désirs du Souverain Pontife, pendant le Concile. *La fin de l'Empire* est le titre et le sujet du xviii^e chapitre. Viennent ensuite *la Rentrée à Paris* et *La fin de l'apôtre*.

Nous avons lu, cher Seigneur, votre livre tout entier, avec intérêt, grande édification, parfois avec ravissement. Il nous a révélé l'apôtre des temps modernes, nouveau Brydaine ; et tous ceux qui vous liront se plairont, je pense comme moi, à vous remercier de votre savant et consciencieux labeur.

Vous avez dit, quand il l'a fallu, les ardeurs excessives de votre cher abbe Combalot, que vous aimez à juste titre et que savez faire aimer. Il le mérite, parce que lui-même a su s'oublier pour Dieu et pour les âmes.

Merci donc et tout Vôtre en N.-S.

† AMAND-JOSEPH, *Évêque de Grenoble*,

DE LA RICHESSE

DANS LES

SOCIÉTÉS CHRÉTIENNES

Par M. Charles Périn

Correspondant de l'Institut de France

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

3 vol. in-12.Prix \$2.63.

L'article qui suit est extrait de ce livre.

I. De toutes les passions de notre temps, la passion des richesses est peut-être la plus impérieuse et la plus générale. En elle se résument tous les mauvais instincts, toutes les aspirations désordonnées et coupables qui, depuis un siècle, inquiètent, ébranlent, ahaissent nos sociétés. Des causes politiques et des causes sociales ont concouru à lui donner naissance et l'ont sans cesse entretenue et développée. Tandis qu'un sentiment démocratique mal entendu travaillait à effacer toutes les grandeurs, au milieu du nivellement général, une seule supériorité résistait à tous les efforts, à raison de son caractère matériel et essentiellement positif, la supériorité des richesses. Impuissant à détrôner la richesse, l'orgueil démocratique prétend s'y élever, et de là cette âpre poursuite de la fortune à laquelle se livrent les vanités aristocratiques, toujours vivantes même au sein de la démocratie la plus exclusive. Chacun aujourd'hui veut être riche, parce que la richesse est la seule distinction incontestée et la seule influence toujours obéie dans nos sociétés égalitaires.

Mais, outre cette raison politique, il y a des raisons plus profondes, lesquelles tiennent à la maladie qui travaille les âmes depuis un siècle.

L'homme s'est séparé de Dieu. Rejetant toute autre loi que la loi de sa raison, proclamant la souveraineté de la nature, c'est-à-dire sa souveraineté à lui-même qui est le roi de la nature, il a, par une conséquence inévitable, abjuré tout principe de sacrifice et pris pour règle la légitimité de toutes ses convoitises. Déchu de la vie spirituelle, dans laquelle l'union avec Dieu comblait ses aspirations les plus hautes, force lui a été de chercher dans le monde des sens une satisfaction à ses instincts innés de grandeur et de progrès. Mais, en mettant sa grandeur dans l'ordre matériel il abdiquait, avec la dignité de sa destinée, le principe même de sa souveraineté. Alors qu'il croyait être à lui-même son seul maître, il n'était plus qu'un esclave, et le naturalisme, au lieu de l'affranchissement qu'il lui promettait, ne lui avait donné que la plus abjecte des servitudes: la servitude des appétits de la matière.

II. Ce n'est pas la première fois que la passion des richesses apparaît dans le monde avec le caractère d'un fait général et d'un péril sérieux. D'ordinaire, aux périodes de grande énergie morale et de grande expansion intellectuelle succèdent des périodes d'amollissement et de corruption, dans lesquelles les richesses, fruits des conquêtes accomplies dans l'ordre moral, font oublier à l'homme les véritables conditions de son perfectionnement, et le précipitent vers la décadence, par l'effet même de ses progrès et par l'abus qu'il fait des forces dont ses progrès l'ont pourvu. Les sociétés modernes ont eu plus d'une fois à lutter contre des difficultés de ce genre et, grâce à la vigueur du principe chrétien, elles les ont surmontées. La passion des richesses a de nos jours des caractères plus graves : elle se présente avec la force d'un principe et d'une doctrine. N'a-t-on pas tenté de faire de la passion du bien-être le mobile dernier de l'activité humaine, et ne s'est-il pas trouvé des écrivains pour fonder sur ce principe la théorie du progrès, et pour en déduire tout le système des relations sociales ? La richesse a parmi nous ses sectateurs, souvent fanatiques ; elle a même ses adorateurs, les quels ont formulé les règles de son culte et tracé le plan de ses temples. Qu'est-ce que le phalanstère, sinon le sanctuaire où doit être pratiquée la religion du bien-être, avec ses dernières et rigoureuses conséquences ?

En s'emparant des cœurs, la passion des richesses en bannit toute énergie et toute générosité ; elle les rend indifférents à tous les grands intérêts de l'humanité ; l'utile prend la place du noble et du juste ; les bassesses, les déloyautés, les iniquités, sont froidement acceptées, pourvu qu'elles conduisent au succès. On ne se sent plus la force de prendre parti pour le droit contre la spoliation, et s'il faut, pour la défense du droit, risquer quelque chose de son repos, de son bien-être, on le laissera tranquillement immoler. Non seulement, on ne sait plus se sacrifier pour la justice, mais on ne sait plus même s'indigner contre ceux qui la violent ; elles sont rares aujourd'hui, ces âmes fortement trempées dans la vertu chez lesquelles l'amour passionné de la vérité et de la justice suscite de généreuses protestations contre l'abaissement et la lâcheté de la foule.

Les idées s'avalisent avec les sentiments ; l'idéal fait place au réalisme ; tout, dans la politique comme dans les lettres, comme dans les arts, offre le caractère de la spéculation. La société, prise en masse, n'a plus qu'une pensée et qu'une affection : le repos dans le bien-être.

Une modération étudiée et pleine d'orgueil est un des traits caractéristiques des sociétés livrées à ce culte de la richesse. On affecte de voir en toutes choses le sérieux et le solide, et l'on fait profession de tout soumettre aux calculs d'une rigoureuse sagesse. On se montre très fier de ce prétendu triomphe de la raison, toujours maîtresse d'elle-même et attentive à écarter de la vie tout ce qui peut en troubler la quiétude. On ne voit pas que cette réserve et ce soin de garder en tout une froide mesure ne sont autre chose que mollesse et impuissance. C'est bien là "cette

sollicitude du siècle et cette tromperie des richesses qui étouffent la sagesse " et qui conduisent, par le chemin des faciles prospérités, à la plus profonde et à la plus incurable nullité.

Dans une société qui fait du bien être sa principale affaire, toute sollicitude sérieuse pour l'avenir disparaît, en même temps que tout respect véritable pour le passé. Qu'importe au matérialiste ce qui n'est plus ou ce qui n'est pas encore ? Peut-il avoir d'autre préoccupation que les jouissances du moment présent, les seules dont il soit assuré et les seules qui le touchent ? La tradition n'est pour lui que le souvenir importun de principes et de mœurs qui le condamnent ; l'avenir, qu'un fantôme, propre seulement à altérer la sérénité de ses joies égoïstes. De là le radicalisme et de là aussi l'individualisme, ces maladies mortelles du corps social, qui ne sont en réalité que les symptômes divers d'un même mal : l'oubli des choses de l'âme pour les choses des sens.

III. Quand les hommes vieuvront ainsi dédaigneux du passé et insouciantes de l'avenir, ils vivront aussi, dans le présent, dédaigneux et insouciantes les uns des autres. Chacun chez soi, chacun pour soi, telle sera la règle de leurs mœurs. Et, avec de telles mœurs, on les verra flotter dans un malaise et une mobilité perpétuels, impuissants à rien édifier et à rien faire durer, parce que la solidarité et l'association sont les lois de l'existence et du progrès de l'humanité, et que ce n'est qu'en nous appuyant les uns les autres, par l'affection mutuelle et le sacrifice réciproque, qu'il nous est donné d'élever et d'affermir notre vie. Tout reposera sur le tien et le mien ; la stricte justice sera seule invoquée pour régler les rapports des hommes. La charité, qui implique le sacrifice et l'humilité, sera déclarée superflue et repoussée comme incompatible avec la dignité humaine. La sécheresse orgueilleuse et l'indifférence hautaine formeront le caractère dominant des relations sociales. Mais alors que seront devenues la liberté, l'égalité, la fraternité, qu'invoquent sans cesse les docteurs du matérialisme ? Elles auront péri sous le niveau du communisme, ou bien elles resteront écrasées sous la plus dure et la plus insolente de toutes les dominations, sous la domination des enrichis.

Et la richesse, cette idole à laquelle on aura sacrifié tous les vrais biens et toutes les hautes aspirations de la vie humaine, que deviendra-t-elle ? Elle ira s'amoindrisant et se consumant au milieu de l'impuissance universelle. Comment, en effet, pourrait croître et se conserver, dans un monde où toutes les lois naturelles de l'activité humaine seraient méconnues ? Si elle résiste, ce ne sera que pour un temps, dans les mains de quelques privilégiés, assez forts pour asseoir leur prospérité sur l'exploitation des masses et sur la misère universelle.

Ces prévisions et ces appréhensions s'imposent irrésistiblement aujourd'hui à tout homme qui réfléchit. Le problème apparaît chaque jour plus nettement dans les faits, et il est impossible, si peu qu'on étende ses regards au delà du moment présent, de ne pas comprendre la nécessité de lui donner une solution.

PARTIE LEGALE

Redacteur : **ALBY**

JURISPRUDENCE

Cour Supérieure, Montréal.

R de Chirée,

Demandeur

vs.

M. A. Hayes,

Défendeur

(Mathieu, juge.)

Bail — Annulation — Dommages.

JUGÉ. — Que, si au temps fixé par le bail, le locateur ne met pas le locataire en possession des lieux loués, ce retard est une cause d'annulation du bail et donne lieu à des dommages en faveur du locataire.

Faits — Par le bail d'une maison en construction, le défendeur s'était obligé envers le demandeur à terminer les travaux et à livrer cette maison le premier de mai. Elle devait alors être prête pour occupation. Les travaux n'étant pas terminés, le demandeur intenta une action en résiliation du bail et il réclama des dommages qui furent fixés par la cour à la somme de trente huit piastres. (1)

CAUSE CÉLÈBRE (2)

La compagnie de publication du *Canada-Revue*, demanderesse.

vs

Mgr Edouard Charles Fabre, archevêque de Montréal, défendeur.

Dans cette cause la demanderesse a fait deux motions en réponse au plaidoyer du défendeur

Par la première motion, elle demande des déclarations plus explicites. Par la seconde motion, elle demande que le défendeur soit forcé d'adopter un seul moyen de défense, les deux moyens qu'il invoque étant incompatibles.

Ces deux motions ont été rejetées par le jugement suivant (Gill, juge) en date du 16 juin.

ière motion—Attendu que la motion de la demanderesse est à l'effet de forcer le défendeur à déclarer plus explicitement quelles sont les circonstances qu'il invoque dans son plaidoyer comme lui ayant permis d'agir comme il l'a fait :

(1) Il y a quelques jours, *Re La Compagnie Générale des Bazzars, vs La succession F. X. Beaudry*. Dans une action en dommages, fondée sur le retard apporté à la mise en possession des magasins loués, le Juge Doherty a accordé à la demanderesse les dommages au montant de \$1493.00 La demanderesse réclama simplement des dommages et non l'annulation de son bail.

(2) Voir le dernier numéro, page 256.

Considérant qu'en lisant le dit plaidoyer en rapport avec la déclaration, il est clair que ces circonstances ne peuvent être que celles auxquelles réfère la circulaire incriminée, reproduite en entier dans la déclaration, et que cette allégation du plaidoyer indique suffisamment à la demanderesse quels peuvent être les faits que le défendeur offrira en preuve au soutien de sa défense ;

Rejette la dite motion avec dépens.

2ème motion — Attendu que la motion de la demanderesse est à l'effet de forcer le défendeur à opter entre deux moyens de défense contenus dans un même plaidoyer, parce que ces dits moyens seraient incompatibles.

Attendu que ces dits moyens prétendus incompatibles seraient dans l'allégation du défendeur que le fait qu'on lui reproche comme dommageable à la demanderesse n'est que l'accomplissement de son devoir comme évêque, qu'il a agi en cela avec modération et sans malice, et qu'en matière de discipline l'église catholique ne relève pas des tribunaux civils.

Considérant que ces énoncés auxquels se réduisent les allégations visées par la motion n'ont rien d'incompatible entre eux comme moyens de défense. Rejette la dite motion avec dépens.

ERREUR JUDICIAIRE

Les journaux publient l'article suivant à la date du 19 juin.

CONDAMNÉ

POUR LE MEURTRE D'UN HOMME VIVANT

Une dépêche de Galveston (Texas) annonce qu'il vient de se produire une erreur judiciaire sans précédent dans cet Etat et qui embarrasse, paraît-il, beaucoup la justice.

Après un procès qui causa une certaine sensation dans la région, un individu du nom de Peter Meggs, convaincu, sur de simples présomptions, devant la cour du comté de Grimes, à Anderson, d'avoir assassiné un nommé Michael Ferry qui avait mystérieusement disparu, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, et envoyé au pénitencier de l'Etat, à Huntsville, pour y subir sa peine. Pendant ce temps, Ferry se livrait à toutes sortes de méfaits dans une autre partie de l'Etat, et, finalement, s'étant fait condamner à quelques années de travaux, il a été envoyé dans le même pénitencier où était Meggs, son prétendu assassin.

Meggs et Ferry se sont reconnus aussitôt. Mais ce dernier ne pouvant être renvoyé en justice à cause de sa condamnation, Meggs n'a pas encore pu se faire libérer, bien qu'aucun doute ne soit possible sur l'identité de Ferry. Le cas ne s'étant jamais présenté au Texas, les magistrats de cet Etat ne savent que faire. L'affaire cependant a été portée par des avocats de Galveston devant le gouverneur de l'Etat, M. Hogg, qui, pour réparer l'erreur judiciaire dont Meggs a été la victime, le graciera probablement dans le plus bref délai possible.

EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

ANNOTÉS PAR

Le R. P. ROGTHAAN,

général de la compagnie de Jésus, et traduits par

Le R. P. JENNESSEAUX, de la même compagnie

13e édition.—1 volume in-12.....Prix : 75 cts

LE COUCHER DU SOLEIL

A MES ENFANTS FRÉDÉRIC ET ROSE CHOCHOD-LA VERGNE

C'était en novembre 1709, pendant cette désastreuse campagne de Flandre où Lille dût capituler, malgré l'héroïque défense du maréchal de Boufflers. Les rigueurs de l'hiver commençaient à se faire sentir, et menaçaient de nouveaux malheurs la France épuisée par la triple guerre qu'elle soutenait en Espagne, en Italie et en Flandre. La misère était grande dans tout le royaume, et de nouvelles infortunes venaient chaque jour accabler Louis XIV. — Il les subissait avec une admirable fermeté, et rien n'était plus grand que ce vieux monarque contre lequel toute l'Europe se liguaît, et qui restait inébranlable au milieu de cette tempête furieuse où sombraient sa gloire et son bonheur passé.

Une seule personne, peut-être, connaissait les douleurs intimes du Roi : Madame de Maintenon seule osait lui en parler quelquefois. — Avec cette amie profondément dévouée, avec cette épouse au cœur viril, Louis XIV redevenait homme, et se départait de cette impassible majesté qui semblait faire de lui un être supérieur à l'humanité.

Mais cette confiance était chèrement achetée ; et si Madame de Maintenon eût laissé voir ce qu'elle éprouvait elle-même, si elle eût cessé un instant de commander impérieusement à son propre cœur et de cacher ses souffrances physiques et morales, Louis XIV ne l'eût plus jugée digne de lui servir d'appui.

Aussi la contrainte où elle vivait était-elle la plus grande et la plus pénible du monde, et ne trouvait-elle de repos et de soulagement qu'à Saint-Cyr. Là, au milieu des enfants et des jeunes filles, entourée des dames de Saint-Louis, qu'elle se plaisait à diriger, cette reine sans couronne aurait pu oublier parfois les malheurs de la France, sans l'appréhension continuelle où elle était d'apprendre la mort de quelque gentilhomme, père ou frère d'une demoiselle de Saint-Cyr. Et il ne se passait pas de semaine où elle n'eût la mission d'annoncer de funestes nouvelles et d'essuyer les larmes de quelques pauvres jeunes filles.

Ce jour-là, 25 novembre 1709, elle avait dû apprendre aux demoiselles d'Aubig. y la mort de leur père tué au siège de Lille ; et les trois pauvres orphelines, dont l'aînée n'avait pas seize ans, pleuraient l'une dans ses bras, les autres à ses genoux, quand Mme de Glapion entra et remit à Madame de Maintenon un billet du Roi.

“J'ai changé de résolution pour ma journée,” écrivait Louis XIV : “Je n'irai point à Saint-Germain. Après la chasse, je me rendrai à la porte de Saint-Cyr du côté du parc, et j'y ferai traîner mon grand carrosse. Nous nous promènerons ensemble dans le parc, et nous n'irons point à Trianon.”

Mme de Glapion, en donnant le billet à Madame de Maintenon, lui dit :

— Le piqueur qui a apporté la lettre de Sa Majesté, Madame, m'a priée de vous dire qu'il aurait dû vous la remettre il y a une heure, mais son cheval s'est déferré en chemin. Il m'a avertie que le carrosse du Roi sera à la grille dans dix minutes.

Madame de Maintenon mit à la hâte une mante fourrée sur sa robe de damas feuille morte, se lava les yeux, et appliqua un peu de rouge sur ses joues pâles.

— Voit-on que j'ai pleuré ? dit-elle à la petite d'Aubigny.

— Oh ! non, Madame, dit l'enfant, vous êtes bien belle encore. Le Roi sait-il que mon papa est mort ?

— Hélas ! oui, ma mignonne. Il aura soin de vous et de vos sœurs. Ayez bon courage, mes pauvres enfants. Pleurez, c'est votre droit. Pour moi, je dois toujours sourire ; et pourtant, Dieu le sait, j'ai la mort dans l'âme.

Elle prit ses gants, son manchon, et, suivie de quelques dames, elle traversa la cour Verte et les jardins aussi rapidement que le lui permettaient ses soixante-quatorze ans.

Le Roi et sa suite arrivèrent en même temps qu'elle à la grille du jardin, du côté de Gallie. — Louis XIV descendit de cheval, et salua Madame de Maintenon avec cette politesse majestueuse qui donnait un prix sans égal à ses moindres gracieusetés. Son grand carrosse était près de là, attelé de six chevaux blancs.

— Vous plairait-il marcher un peu, Madame ? dit-il : le temps est admirable. Si vous le voulez bien, le carrosse ira nous attendre à la grille royale.

— Assurément, dit Madame de Maintenon, cela me fera grand plaisir.

Et, d'un signe congédiant sa suite, le Roi offrit la main à Madame de Maintenon et s'achemina dans la direction de la grille royale, suivi à vingt pas par un officier aux gardes, M. de Fontenay, dont la consigne était de ne pas perdre le Roi de vue.

Madame de Maintenon se mit à parler de la beauté de la soirée, d'un nouveau chant que l'on étudiait à Saint-Cyr, et de quelques autres choses indifférentes ; mais le Roi paraissait préoccupé, et plus *inamusable* que jamais. Il ne répondait que par monosyllabes, et, malgré tout son esprit, Madame de Maintenon ne savait plus que dire. Elle s'efforçait de marcher d'un pas égal à celui du Roi, mais la tâche était difficile : Louis XIV, doué d'une activité peu commune, marchait comme un jeune homme, et son pas agile et ferme eût lassé de plus solides piétons que Madame de Maintenon, chaussée d'ailleurs de mules de velours à semelles fort minces. Préoccupé, le Roi pressait de plus en plus le pas.

— Est-il vrai, Madame, que ce matin, sur la route de Saint-Cyr, on a jeté dans votre carrosse le cadavre d'un enfant mort de faim ?

— Non, Sire : il n'était qu'évanoui. De prompts secours l'ont ranimé. C'est une heureuse aventure pour lui, car je le garderais et je le ferai bien élever.

Mais le souvenir de l'horrible impression qu'elle avait ressentie

le matin en voyant tomber dans son carrosse le petit malheureux qui semblait mort, fit tressaillir et chanceler Madame de Maintenon. Elle pâlit sous son rouge et faillit s'évanouir.

Qu'avez-vous ? dit le Roi. Je vous ai fait marcher trop vite, n'est-ce pas ? Asseyez-vous là.

Et, la soutenant, il la fit asseoir sur les marches d'une croix de pierre qui s'élevait au détour du chemin et que l'on appelait la croix de Gallie.

— Voulez-vous que j'appelle quelqu'un ? dit le Roi inquiet.

Madame de Maintenon lui fit signe que non, et, tirant de sa poche un flacon, elle le respira, s'essuya le front, et reprit peu à peu son calme apparent.

— Ce n'est rien, dit-elle ; mais Votre Majesté a des jambes de quinze ans, et j'ai perdu les miennes. Marchons : il fait trop froid pour s'arrêter longtemps.

— Non, reposez-vous encore un peu. Je ne suis pas pressé.

Et il s'assit près d'elle au pied de la croix.

Le soleil, près de se coucher, était environné de nuages, et un silence profond régnait dans la campagne. — On entendit des voix qui s'approchaient, et bientôt un groupe de trois personnes qui venait de la ferme de Gallie, et que la haie avait cachée jusque-là, parut devant le Roi. Les trois nouveaux venus le reconnurent, et s'arrêtèrent, fort intimidés, n'osant ni avancer ni reculer.

L'un d'eux était un grand jeune homme, portant l'uniforme du régiment d'Artois, et dont la tête était entouré d'un bandeau ; les autres, deux belles filles, dont l'une ressemblait parfaitement au jeune soldat.

— Approchez, enfants, dit le Roi. Est-ce que je vous fais peur ? Où allez-vous ?

— A cette croix que voilà, Sire, dit le jeune homme. C'est ici que je dois dire adieu à ma sœur et à Rose. Nos parents leur ont permis de m'y accompagner. Puis j'irai de là à Saint-Cyr, où mon capitaine m'attend, et demain matin nous partirons pour rejoindre notre régiment, qui est en Espagne.

— Vous étiez en congé ? vous avez été blessé ?

— Oui, Sire, à la bataille d'Oudenarde, le 11 juillet. Je suis venu me guérir chez mes parents, et mon congé est fini.

— Est-il bien guéri ? — demanda le Roi à la sœur du soldat.

— Oh ! non, Sire ! dit-elle : sa blessure est à peine fermée, et, s'il était comme bien d'autres, il demanderait une prolongation de congé. Mais Denys veut aller se battre, et mon père qui est ancien militaire, dit tout comme lui.

— Il a raison, dit le Roi. Tenez, mon brave, voilà pour vos frais de campagne.

Et il lui donna quelques louis.

— Sire, dit Madame de Maintenon, ce pauvre enfant n'est pas en état de partir. N'y a-t-il pas eu assez de jeunes gens moissonnés ? — Hélas donnez-moi celui-ci ! Je vois dans les yeux de Rose qu'elle n'en serait point fâchée.

— Comme il vous plaira, Madame. Je ferai donner à Denys un congé définitif pour l'amour de vous.

— Hé bien ? s'écria Madame de Maintenon, vous ne répondez pas, Denys ?

— Madame, dit le jeune homme, ma sœur se trompe. Je suis guéri, je puis me battre. La France est vaincue en ce moment : il lui faut des soldats.

— Il y en a bien d'autres ! s'écria la sœur en pleurant : songe à Rose, ta promise ! N'as-tu pas déjà donné ton sang ?

Et, l'enlaçant de ses bras, elle semblait vouloir l'enchaîner à jamais.

Le pauvre Denys hésitait :

— Rose, dit-il, que feriez-vous à ma place ?

— Je partirais ! dit la jeune fille.

Et son visage devint blanc comme du marbre.

— Adieu, Rose ! priez pour moi. Adieu, et merci, Madame ! — Adieu, Sire ! C'est pour la France ! Vive le Roi !

Il partit à grands pas, et, tant qu'on put l'apercevoir, il ne se retourna point.

Les deux jeunes filles se prirent la main et s'en allèrent en pleurant.

Louis XIV regarda Madame de Maintenon et lui dit :

— Voici une étrange fille, et qui n'aime guère son fiancé, je pense.

— Sire, vous vous trompez. Les seules véritables affections, sont celles qui ne sacrifient jamais le devoir et l'honneur. Heureux qui est aimé ainsi.

A peine ces mots lui eurent-ils échappé, qu'elle se troubla, craignant d'avoir offensé le Roi. Mais Louis XIV ne semblait pas l'avoir entendue. Les yeux fixés sur l'occident, il regardait les nuages qui s'avançaient en masses énormes et semblaient accourir à l'envi pour anéantir la mourante splendeur du soleil couchant.

— Ainsi finit mon règne, dit Louis XIV, ainsi s'obscurcit l'éclat de ma puissance, et les infortunes accablent le déclin de ma vie. Que deviendra le royaume de France, que j'avais espéré rendre si puissant et si glorieux ?

— Sire, dit Madame de Maintenon, après les ténèbres reviendra la lumière : vous reverrez de meilleurs jours, et l'astre de la France resplendira de nouveau.

Les nuages cachèrent tout à fait le soleil ; et, levant les yeux plus haut, le Roi regarda l'azur profond du ciel. Un petit nuage égaré s'y dessinait avec la netteté d'une comète. Sa forme se précisa peu à peu, et il prit l'aspect d'une tête couronnée.

Les yeux de Madame de Maintenon suivirent la direction de ceux du Roi, et un cri involontaire lui échappa. Dans ce profil aérien elle avait reconnu, comme lui, les traits de la défunte Reine, Marie-Thérèse d'Autriche.

De grosses larmes coulaient sur le visage de Louis XIV.

— Sire, dit Madame de Maintenon, la Reine est au ciel. — Soyez aussi bon chrétien que vous êtes grand Roi.

— O mon Dieu ! dit le Roi, vous seul savez combien de pleurs

je lui fis répandre ! — Ayez pitié de la France, que j'ai perdue par mes péchés ; ne frappez que moi, épargnez mon peuple. Et vous, douce Reine, qui avez su souffrir et mourir en silence, Marie-Thérèse, priez pour moi !

Un coup de vent divisa les nuages, dont les flocons légers se dispersèrent dans l'espace.

Le Roi, raffermissant sa voix, appela Fontenay.

— Monsieur de Fontenay, dit-il, veuillez faire avancer le carrosse.

Et, quelques minutes après, Louis XIV et Madame de Maintenon rentraient au château de Versailles.

NOTES & RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

POUR AIDER LES ECCLÉSIASTIQUES A COMPOSER ET
A COMPLÉTER LEUR BIBLIOTHÈQUE

Après les cours complets de Méditations, nous avons annoncé les recueils qui ne nous offrent des sujets d'oraison que pour des circonstances spéciales, ou sur une obligation ou une vertu déterminée : nous avons donné la première place à ceux qui nous doivent servir pour des retraites. Il est vrai que les auteurs des recueils complets ont indiqué, dans des plans de retraite, quelles méditations on pourrait choisir pour ces jours de grand recueillement. Mais il est bon de s'aider de livres spéciaux, de ceux surtout où l'on trouve toutes les indications nécessaires, les avis et les conseils sur la manière de l'en faire une retraite en même temps que la matière des différents exercices qui la doivent composer.

Nous signalons en premier lieu les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Saint François de Sales a dit de ce livre, "qu'il a fait plus de conversions qu'il ne contient de lettres." En faut-il davantage pour le faire apprécier, et pour donner une estime singulière du texte même du saint auteur ? L'Esprit de Dieu qui guide les saints dans leurs écrits comme dans leurs actions, attache à leurs enseignements une effica-

cité spéciale et leur donne d'éclairer et d'émouvoir plus vivement les âmes, et de les convertir. C'est bien le texte des *Exercices spirituels*, que le P. Jennesseaux nous présente, traduit sur le texte espagnol : les annotations du R. P. Roothaan ainsi que son opuscule sur sa manière de méditer aideront à comprendre et à utiliser les conseils et les enseignements de saint Ignace.

Disons quelque chose du livre même de ce grand saint. Il commence par des "observations importantes pour l'intelligence parfaite des exercices spirituels, et très utiles tant pour celui qui les dirige que pour celui qui les fait." Elles nous font connaître ce qu'on entend par *exercices spirituels*, combien de parties ils comprennent, quelles dispositions on doit y apporter, quels obstacles peuvent se rencontrer, et comment on doit les surmonter.

Les exercices se divisent en quatre parties, dont chacune est affectée à une semaine particulière.

Le commencement et en même temps le fondement de tous les exercices, est la méditation sur la fin de l'homme. De cette fin qui consiste à aimer Dieu en ce monde pour le posséder en

l'autre, résulte la nécessité de détruire en nous le péché et d'en concevoir une grande horreur par la considération de sa gravité et des châtements dont Dieu l'a puni ; ce qui est l'objet des autres méditations de la première semaine. Mais il est encore d'autres moyens et d'autres pratiques qu'il faut employer dans le même but, pendant le cours des exercices, et qu'il est bon d'indiquer dès le début : ce sont entr'autres, l'examen particulier, l'examen général de conscience, la confession générale, et la communion. Saint Ignace donne sur ces différents actes quelques explications et conseils : puis, avant de passer à la seconde semaine, il ajoute une série d'avis très utiles sur la manière de se comporter dans le cours de la journée, surtout au point de vue du recueillement et de la pénitence.

Il ne suffit pas de détruire en nous le péché, pour atteindre notre fin, il nous faut aussi suivre Jésus-Christ et pratiquer les vertus qu'il nous a enseignées par son exemple et par sa doctrine : c'est en cela que consiste le règne de Jésus-Christ, sur lequel saint Ignace nous fait méditer au début de la seconde semaine ; par suite les autres méditations de cette seconde semaine ; et même celles de la troisième, auront pour objet les mystères de la vie du Sauveur.

Cette imitation de Jésus-Christ est une obligation commune à tous les chrétiens ; mais Dieu appelle en outre chacun de nous à un genre de vie particulier qu'il importe de connaître et de choisir sous la lumière et l'inspiration de la divine bonté. Saint Ignace nous prépare à cette élection par la méditation sur les deux étendards, et par celle des trois différentes classes dans lesquelles il paraît qu'on peut répartir tous les hommes. Sous quel

étendard et dans quelle classe voudrons-nous nous ranger ?

Il faudra aussi, avant de commencer " la matière des élections, " considérer les trois degrés de l'humilité et de la conformité à la volonté de Dieu, et bien se convaincre qu'on ne se doit déterminer dans son choix que par le pur motif d'arriver plus sûrement à sa fin.

Après être parfaitement entré dans ces dispositions, l'on devra prendre une connaissance exacte des choses entre lesquelles il faut choisir et les trois temps propres à faire un bon choix.

Saint Ignace, ayant posé et expliqué tous ces préliminaires, donne deux méthodes pour faire une bonne et sage élection ; et il conclut la seconde semaine en indiquant à ceux qui ont déjà embrassé irrévocablement un état, comment ils doivent néanmoins à l'aide des mêmes exercices opérer une réforme dans leur vie.

Ce sont les derniers jours de la vie du Sauveur, depuis la cène jusqu'à sa mort, qui sont l'objet des méditations de la troisième semaine : rien de plus propre à nous déterminer aux efforts que nécessite l'acquisition des vertus, rien de plus capable de nous détacher complètement et de nous faire mourir à nous-même. C'est à cette semaine que le saint auteur trace en détail les règles de la tempérance, cette vertu étant très utile et même indispensable au complet renoncement, à la parfaite abnégation.

La vue, la méditation de la gloire que Jésus s'est acquise par ses souffrances et sa mort, devra nous remplir d'une sainte joie, nous détacher de plus en plus des créatures pour nous attacher aux espérances que nous confirme Jésus résuscité, et notre âme sera ainsi plus disposée à entrer dans une amitié parfaite et une parfaite

tribution des aumônes, fait quelques remarques importantes sur les scrupules que le démon jette dans une âme, et indique les règles qu'il faut observer pour être toujours d'accord avec l'Eglise catholique.

Tel est ce livre des Exercices spirituels : ce qu'en a dit saint François de Sales, et l'estime en laquelle l'Eglise l'a toujours eu, nous obligeait à le faire connaître tel qu'il est sorti des mains de son saint auteur. Nous trouverons dans les ouvrages que nous allons examiner le même fond de vérités et de conseils, avec quelques développements en plus, avec des indications plus nombreuses et présentées dans un ordre plus méthodique ; mais ils n'auront sans doute jamais droit à l'éloge que le saint évêque de Genève a fait du travail du saint fondateur de la Compagnie de Jésus.

union avec Dieu, qui est la vraie sainteté et le but de notre vie ici-bas. Les mystères de la vie glorieuse du Sauveur et l'amour de Dieu, voilà donc l'objet des méditations de la quatrième semaine.

La plupart de ces méditations sur les mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ ont été renvoyées à la fin des exercices spirituels.

Saint Ignace, sur la fin de son ouvrage, explique trois manières de prier, et donne deux séries de règles pour "discerner les mouvements divers qu'excitent dans nos âmes les différents esprits, afin de nous mettre en état de suivre les uns et de rejeter les autres," l'une de ces séries convenant plus particulièrement à la première semaine, l'autre se rapportant surtout à la seconde semaine. Il trace ensuite les règles à suivre dans la dis-

Introduction à la vie spirituelle, par des exercices disposés pour la méditation et la lecture, selon la méthode de S. Ignace, par le R. P. Jacques Masénius de la compagnie de Jésus. Ouvrage traduit pour la première fois du latin en français, par l'Abbé Z. C. Jourdain, aumônier du Bon-pasteur d'Amiens. 1 fort vol. in-12..... \$1.00

Ce n'est pas à nous, cher lecteur, à vous parler des choses de la vie spirituelle. C'est à notre auteur ; lisez-le et vous verrez qu'il s'en acquitte en véritable Maître. Ce qui nous revient à nous, c'est de vous faire connaître l'auteur que nous vous présentons et de vous dire pourquoi nous avons édité ce livre tel que nous vous l'offrons. En lisant l'*Introduction pratique de théologie mystique* du P. Lohner, grand auteur ascétique de la Compagnie de Jésus, notre attention fut attirée par ces mots, qu'il a mis à la fin de sa dernière *Récollection* : " Si, dit-il, les six méditations que nous avons données ici, n'ont pas d'attrait pour vous, il sera bon d'en choisir six autres appropriées au même dessein, soit dans Abelly (*Sacerdos christianus*), soit dans les *Exercices* du P. Jacques Masénius..... Des *Exercices* de Masénius vous pourrez prendre, etc. "

Cette manière de parler indique des livres bien connus et estimés. Nous connaissions le *Sacerdos christianus* d'Abelly, mais le livre du P. Masénius était inconnu en France. Nous l'avons cherché et, quand nous l'avons eu, nous avons constaté qu'il répondait à un excellent dessein, à un véritable besoin, et qu'il serait de toute utilité aux personnes qui désirent pratiquer le saint exercice de la méditation. Vous en jugerez.

Jacques Masen (Masénius) naquit en 1606, à Dalhem, diocèse de Liège. Il entra dans la Société de Jésus en 1629. Après avoir professé pendant quatorze ans les belles-lettres au collège de Cologne, il remplit plusieurs charges dans la Compagnie et mourut à Cologne, en 1686, dans les plus grands sentiments de piété.

C'était un travailleur infatigable. Quand on connaît l'ordre qui préside aux études dans la Société de Jésus, on peut se faire une idée de l'étendue des connaissances qu'il dut acquérir pendant cinquante-sept ans qu'il y vécut. Il fut un brillant littérateur, un remarquable controversiste et un grand ascétique.

Nous n'établirons pas ici la liste assez longue des ouvrages qu'il composa. Mais il vous sera sans doute agréable, cher lecteur, que nous vous disions quelques mots de celui dont nous vous donnons la traduction.

Ce livre parut pour la première fois en 1651, avec le titre : *Dux viæ per exercitia spiritualia communia omnibus, et propria ecclesiasticis*. L'ouvrage fut immédiatement reconnu de très grande valeur et réimprimé souvent, en tout ou en partie. Le P. Mansénius perfectionna cette œuvre, et nous la voyons publiée en 1666, avec le titre de *Dux viæ ad vitam puram, piam, perfectam, per exercitia spiritualia meditationi simul et lectioni accommodatus : juxta normam sacrorum Exercitiorum D. Ignatii de Loyola formatus*.

L'ouvrage ainsi amélioré eut de nombreuses éditions. Il est divisé en quatre parties : La première renferme les *Prolégomènes*, qui forment un excellent petit traité de la méditation. La deuxième comprend le développement des *Exercices* de S. Ignace en trente-trois méditations dans lesquelles on trouve *tout au long* les considérations, les affections, les colloques et les résolutions, le tout assez étendu pour que chacun des points puisse servir à lui seul pour une méditation. En sorte que le tout formerait bien cent méditations ; et, comme presque toutes ces méditations sont de celles qu'on doit répéter souvent, notre livre vous fournira des méditations pour une grande partie de l'année. Les affections et les colloques, quoique découlant des considérations, pourraient au besoin servir de méditations, car c'est un travail admirable où l'âme s'épanche devant Dieu dans les plus nobles sentiments, en empruntant les paroles de l'Écriture et des Pères. L'auteur a mis en marge des pages, des sommaires indiquant la suite des idées, pour les personnes qui, se suffisant elles-mêmes, n'ont pas besoin de recourir aux développements. Dans notre traduction, nous avons mis ces sommaires en petits caractères en tête des points, des affections et des colloques, et en les faisant concorder avec les développements au moyen de chiffres romains bien visibles.

Dans toute cette partie du livre, on trouve en note la traduction du texte des *Exercices* de S. Ignace correspondant à la méditation développée. Le méditant qui se suffit à lui-même pour les développements, a là encore un sujet excellent.

La troisième partie de l'ouvrage est un *traité de l'élection*, ou choix d'un état de vie, en six chapitres.

La quatrième partie comprend huit méditations spéciales aux ecclésiastiques.

Les citations de l'Écriture et des Pères sont bien choisies et abondantes dans tous le cours de l'ouvrage. La traduction de ces citations fait partie du texte courant et l'original latin a été mis en note au bas des pages.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, EDITEUR, PARIS

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

BIBLIOTHEQUE PRATIQUE DE L'ABBE JOUVE

COMPRENANT LES SEPT OUVRAGES SUIVANTS :

- | | |
|---|--|
| 1° Le Missionnaire de la campagne (9e édition, 18e mille.)—4 vol. in-12. Prix.....\$3.50 | 4° Nouvelle Vie des Saints (4e édition) 4 vol. in-12. Prix.....\$3.75 |
| 2° Dominicales du Curé de campagne (7e édition). 3 vol. in-12. Prix.....\$2.50 | 5° Le Cathéchiste des Grands et des petits (2e édition). 3 vol. in-12. Prix.....\$2.50 |
| 3° Instructions sommaires sur la Doctrine chrétienne (3e édition) 2 vol. in-12. Prix.....\$1.88 | 6° La Pieuse Congréganiste de la ville et de la campagne (4e édition) 2. vol. in-12. Prix.....\$1.88 |
| | 7° Préparation au grand jour (4e édition) 1 vol. in-12. Prix.....88c. |

L'œuvre de M. l'Abbé JOUVE s'est considérablement accrue depuis le jour où il y a donné au clergé son remarquable ouvrage du **Missionnaire de la Campagne**. Le septième ouvrage que je viens de publier avec grand succès sous le titre de **Préparation au grand jour**, et les six autres qui ont paru dans le courant de ces dernières années, se signalent entre tous, non seulement par une facilité et une clarté de style particuliers, mais encore par une unité d'idées et de direction **ÉMINEMMENT PRATIQUE**.

Encouragé par les éloges unanimes que je reçois journellement et convaincu de plus en plus, par leur vente rapide, que ces **publications nouvelles** répondent, comme l'a dit avec tant d'autorité Mgr l'Évêque de Cap, à des **besoins nouveaux**, je les présente en toute confiance à MM. les ecclésiastiques désireux d'avoir toujours sous la main des **livres essentiellement utiles**. Ceux qui les posséderont se féliciteront souvent d'une aussi heureuse acquisition, et les recommanderont à leurs vénérés confrères. C'est par milliers du reste, que je compte déjà ses propagateurs volontaires. Je prie ceux d'entre eux qui me feront l'honneur de lire ces quelques lignes d'agréer mes nouveaux et sincères remerciements.

Les sept ouvrages de M. l'abbé Jouve, annoncés ci-haut composent donc véritablement une **Bibliothèque pratique** d'une grande utilité pour l'exercice du saint ministère.

VIENT DE PARAÎTRE

ŒUVRES COMPLETES DE Mgr DE SEGUR

AVEC PORTRAIT DE L'AUTEUR EN TÊTE DU TOME Ier

4 SÉRIES

16 forts volumes in-8°. Prix. \$22.50

La 1ère Série contient les tomes I, II, III, IV.....Prix \$5.50

La 2e Série " " V, VI.Prix \$2.75

La 3e Série " " VII, VIII, IX, X.....Prix \$5.50

La 4e Série " " XI, XII XIII XIV XV XVI.Prix \$8.75

Chaque série se vend séparément.

LIBRAIRIE CASTERMAN

TOURNAI, BELGIQUE

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

MEDITATIONS

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNEE

COMPOSÉES D'APRÈS LES ÉCRITS DE

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

*à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques et de toutes
les âmes qui aspirent à la perfection*

Par le R.P. BRONCHAIN

3 vol. in-12Prix : \$2.00, reliés \$2.75

LES PLUS BELLES PRIERES

DE

St ALPHONSE DE LIGUORI

RÉUNIES DANS UN ORDRE MÉTHODIQUE ET FORMANT

UN MANUEL COMPLET

POUR

CHAQUE JOUR, CHAQUE SEMAINE, CHAQUE MOIS,

les divers temps de l'année et les principales circonstances de la vie

Par le Rév. P. Saint-Omer,*rédeemptoriste.*

42ème édition.—1 beau volume in-18 de 673 pages

PRIX DES DIVERSES RELIURES

Toile gaufrée, tranche rouge.....	\$1.00
Basane grise, tranche marbrée.....	1.00
“ noire, tranche dorée.....	1.25
Chagrin noir, tranche dorée.....	2.00
“ 1er choix, noir, tranche dorée.....	2.50
“ “ Lavallière, tranche dorée.....	2.75
“ “ souple, tranche dorée.....	3.00
“ “ capitonnée, tranche dorée.....	3.00
Maroquin glacé, capitonné, tranche dorée.....	4.50

JULES VIC, éditeur, Paris
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

MÉDITATIONS A L'USAGE

Des Elèves des Grands Séminaires et des Prêtres

Par **L. BRANCHEREAU**, supérieure du grand séminaire d'Orléans

Elles ont pour objet : 1° Les Vérités fondamentales ; 2° les Vertus ; 3° les Exercices de piété ; 4° l'Année liturgique ; 5° les Mystères de la Sainte Vierge ; 6° les Saints ; 7° l'Etat ecclésiastique.—2ÈME ÉDITION

Quatre beaux vol in-12 de 500 pages chacun, brochés, \$3.00 reliés \$4.00

POLITESSE ET CONVENANCES ECCLESIASTIQUES

Par **L. BRANCHEREAU**

Septième édition, revue et corrigée

Un beau volume in-12, 580 pages. Prix 88cts

PREDICATION (la) GRANDS MAITRES ET GRANDES LOIS

Par le **R. P. LONGHAYE**

1 volume in-8. Prix. \$1.88

Voici la conclusion d'une étude approfondie que *l'Univers* a publiée sur ce remarquable travail.

« Les prédicateurs trouveront dans l'ouvrage du P. Longhaye d'excellents conseils, qui leur apprendront l'art de faire un sermon et de le dire, sans paraître apporter en chaire une dissertation d'école et réciter une leçon apprise. Pour ceux qui voudront pousser plus à fond cette étude particulière, ils trouveront dans un autre, et non moins remarquable ouvrage du P. Longhaye, *La Théorie des Belles Lettres*, le complément de ces conseils aussi judicieux que pratiques sur la composition, le style et la diction. Nous sommes persuadé que ceux qui les suivront y trouveront la vraie règle de la prédication et se formeront sûrement, avec un tel guide, à cette véritable éloquence chrétienne qui a sa source et son objet dans l'Évangile, qui parle de Jésus Christ aux âmes, non en style factice, mais en langage d'homme de Dieu, et qui parle avec tant de conviction et de vérité que chez elle le débit, au lieu d'être une mécanique monotone de parole qui a sa formule dans le *ton prédicateur* est l'expression naturelle de l'âme. Et nous souhaitons par-dessus tout que cet ouvrage, qui est d'un maître en la parole comme en littérature, devienne classique dans les séminaires. Nous n'en connaissons pas qui puisse mieux servir à l'apprentissage et à la réforme de la prédication.

ARTHUR LOTH.

Le mérite de ce nouvel ouvrage du R. P. Longhaye est grand. Encore bien que la théorie y tienne sa place, on peut dire de ce livre qu'il est avant tout pratique. C'est vraiment un manuel *du prédicateur*.

Nous voudrions voir ce livre substantiel, éloquent, sacerdotal, entre les mains de tous les ecclésiastiques, à commencer par les élèves de nos séminaires.

JEAN VAUDON.

THEORIE DES BELLES-LETTRES

l'Âme et les choses dans la parole

Par le **R. P. LONGHAYE**, de la compagnie de Jésus

édition refondue et considérablement augmentée

1 fort volume in-8.....Prix : \$1.88

A. ROGER et F. CHERNOVIZ, éditeurs
RUE DES GRANDS AUGUSTINS 7 PARIS
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

VIENT DE PARAITRE
ABBÉS GLAIRE ET VIGOUROUX

LA SAINTE BIBLE

TRADUITE AVEC NOTES, PAR M. L'ABBÉ GLAIRE

SEULE APPROUVÉE PAR UNE COMMISSION D'EXAMEN NOMMÉE

PAR LE SOUVERAIN PONTIFE

NOUVELLE ÉDITION

AVEC INTRODUCTIONS, NOTES COMPLÉMENTAIRES ET APPENDICES

Par **M. F. VIGOUROUX**

Prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique

4 beaux volumes in-8, GROS CARACTÈRES..... \$6.50, reliés, \$8.50

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90, A PARIS

CADIEUX & DEROME DEPOSITAIRES

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

ET

LA LIBERTÉ AUX ÉTATS-UNIS

PAR

Par **M. le Vicomte de Méaux**

1 volume in-12..... Prix : 88 cts

LE CARDINAL MANNING

ET

SON ACTION SOCIALE

PAR

L'abbé Lemire

1 volume in-12..... Prix : 63 cts